



gazette de KALINKA

Juin 2026

Le **6 juin** est le **jour de la langue russe**, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance d'Alexandre Sergueïevitch Pouchkine. Ci-contre une statue de Pouchkine à Vienne en Autriche, offerte à cette ville en 1999 par Moscou.

Tout le monde connaît la triste fin de l'écrivain, tué en duel par le Français Georges d'Anthès, lequel faisait une cour assidue à l'épouse du poète, même après avoir épousé la sœur de celle-ci. Mais connaît-on une curieuse légende concernant sa mort? Pouchkine était adulé par les Russes, malgré ses ennuis avec la censure du tsar, et ils supportaient difficilement l'idée de la disparition de leur héros, d'autant que les funérailles, pour éviter des troubles publics, s'étaient déroulées de façon très discrète dans un monastère proche du domaine familial vers Pskov au lieu de l'enterrement prévu initialement à Saint Pétersbourg dans la somptueuse cathédrale Saint Isaac. Une hypothèse farfelue a donc circulé, tirant parti des caractéristiques proches de deux écrivains, le Russe Alexandre Pouchkine et le Français Alexandre Dumas.

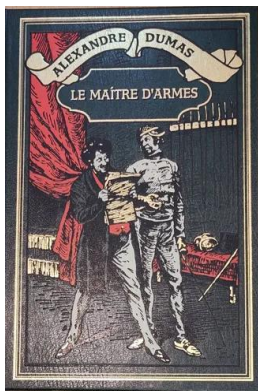
Outre le prénom identique, tous deux sont métis. Pouchkine avait un grand-père originaire d'Ethiopie, Abraham Hannibal, adopté par Pierre Ier le grand ; « Le nègre de Pierre le grand » de Pouchkine raconte la vie de cet ancêtre. La grand'mère de Dumas était une esclave noire haïtienne, le Français avait donc lui aussi du sang africain dans les veines. Ils étaient presque du même âge, nés en 1799 pour le 1^{er}, en 1802 pour le 2^{ème}. Il existe une certaine similitude physique, ainsi que de caractère. Tous deux étaient bouillonnants, volontiers rebelles et impulsifs, et tous deux ont connu l'exil. Même leurs écritures manuscrites semblent apparentées.



Joseph Guichard - Alexandre Dumas père en 1828
Musée du Louvre

Certains ont donc imaginé que le poète russe ne serait pas mort, mais aurait orchestré une mort simulée selon l'intrigue de son roman en vers « Eugène Onéguine », une mort par duel dû à la jalousie, afin d'échapper à ses soucis (censure, obligations publiques contraignantes, dettes, soucis familiaux), de partir incognito à Paris et de signer ses œuvres du nom d'Alexandre Dumas.

Certes tous deux parlaient russe et français ; Pouchkine a écrit d'abord en français et Dumas a effectué des traductions de russe en français, notamment de « l'Ode à la liberté » de Pouchkine, mais peut-être a-t-il été aidé par un écrivain bilingue. Certes le personnage d'Edmond Dantès, homonyme de d'Anthès, dans « Le comte de Monte Christo » de Dumas, qui simule sa mort et prend une nouvelle identité, interroge. Certes, « Le maître d'armes », publié en 1840, soit 4 ans après la mort de Pouchkine, montre un Dumas connaissant parfaitement Saint Pétersbourg et la vie en Russie à cette époque.



Mais Dumas avait déjà publié quelques ouvrages avant 1836, ses pièces étaient jouées et connues du public. Lorsqu'il est allé en Russie et dans le Caucase en voyage, personne n'a vu en lui le « fantôme » de Pouchkine. L'histoire est jolie, elle traduit bien la quasi-dévotion des Russes pour leur poète mythique, elle serait bien dans l'esprit des aventures romanesques des « Trois mousquetaires » de Dumas, mais il faut reconnaître que le mot de légende semble mieux approprié pour la qualifier. Je laisse à ceux qui veulent rêver le soin d'imaginer...

Et, puisque nous parlons à la fois de la littérature du monde, de la Russie, et que nous sommes à l'approche des vacances et des voyages, suivons **Robinson Crusoé** dans ses « Nouvelles aventures ». Daniel Defoe emmène son personnage, sans Vendredi cette fois-ci, de Chine en Russie, plus précisément à Tobolsk, où il passe 8 mois d'hiver, puis le héros traverse toute la Sibérie jusqu'à Arkhangelsk. Mais l'auteur commet quelques erreurs car il utilise une carte parfois inexacte du cartographe français Guillaume Delisle. Ci-contre statues de Robinson et Vendredi à Tobolsk.



Les 2 photos à gauche sont prises à Tobolsk.

En haut, le kremlin en pierre, construit au XVIII^e siècle, remarquable ensemble de bâtiments.

En bas, cette photographie en couleurs date de 1912. Elle est due à **Sergueï Mikhaïlovitch Prokoudine-Gorski** (1863, oblast de Vladimir – 1944, Paris). Ce chimiste avait inventé au début du vingtième siècle un procédé de photographie en couleurs ; son appareil permettait d'impressionner successivement 3 plaques monochromes avec 3 filtres différents et la projection simultanée de ces plaques restaurait la couleur. Il fallait des sujets immobiles pour que le résultat soit net. On pouvait ensuite en tirer des lithographies en couleur.



Il conçoit le projet de sillonner l'empire russe pour constituer un « album » présentant les villes, les campagnes, la vie quotidienne afin d'éduquer les écoliers russes et l'empereur, ayant assisté à une projection privée, offrit le financement de la suite de l'expédition.



Ci-contre un cliché autoportrait du photographe.

Pour tout renseignement nous vous rappelons nos coordonnées:

Association franco-russe KALINKA

CSC des 3 Cités, 1 Place Léon Jouhaux, 86000 POITIERS

Courriel: kalinka2018poitiers@gmail.com

Tél : 07 81 04 91 05

Bonnes vacances !

